

GRANDS MOMENTS

de solitude



Grands moments de solitude

- Exorium -

16 septembre 2026



1

— Une petite semaine au bord de la mer, ça vous dirait, les filles ?

Tu parles si ça nous disait ! Tu parles ! Surtout qu'après la licence – qu'on venait toutes les trois d'obtenir haut la main – on avait sacrément besoin de décompresser.

— Alors on y va. Je vous emmène. La seule chose, c'est qu'il est pour quatre, le truc que j'ai trouvé. Et qu'il nous en faudrait une autre du coup. Que ça nous fasse moins cher.

Une autre ? D'accord, oui, mais qui ? On en connaissait, des filles. Des quantités. C'était pas là le problème. Seulement il en fallait une avec qui on soit sûres de s'entendre au moins un minimum. C'était pas la peine sinon. On en a passé tout un tas en revue, mais il y avait toujours quelque chose qui coinçait. D'une façon ou d'une autre.

J'ai fini par proposer, en désespoir de cause :

— Et si on demandait à Julien ?

Chloé a bien fait un peu la moue.

— Un type ? On prend des risques...

Mais Pauline s'est tout de suite montrée enthousiaste :

— Oh oui, Julien, oui ! Il est adorable, Julien.

C'était vrai. Pas prise de tête. Attentionné. Drôle. Et beau mec, en plus ! Là-dessus on était toutes d'accord. Alors va pour Julien ! Qui ne s'est pas fait prier.

— Bien sûr que je viens, les filles ! Bien sûr !

Et, le samedi suivant, on a pris la route.

— Mais alors on est bien d'accord : pas un mot sur les études et tout ça. On est en vacances.

★

On a passé des heures et des heures dans les bouchons sous une chaleur torride.

— Ça attaque fort.

Tant et si bien que, quand on est arrivés à destination, il était pas loin de dix heures du soir.

— C'est là ? Oh, mais c'est pas mal du tout, dis donc !

La mer était effectivement toute proche. Le bruit des vagues allait nous bercer la nuit. Et les voisins n'étaient pas si voisins que ça. À bonne distance.

— Je sens qu'on va se plaisir. Qu'on va *vraiment* se plaisir.

À l'intérieur, c'était coquet. Pas très grand, mais coquet : une cuisine avec un coin repas, une salle de bains assez spacieuse et une chambre comprenant un lit et deux couchettes, dans le prolongement l'une de l'autre, le long de la cloison. Chloé en a voulu une, celle qu'était près de la porte.

— Que je puisse sortir, si j'ai des insomnies, sans déranger personne.

Julien a pris l'autre et nous, Pauline et moi, on s'est vu attribuer le grand lit.

Le temps de s'approprier les lieux, de s'installer, de manger un morceau et il était minuit.

— Et minuit, c'est ?

On s'est tous exclamés en chœur :

— L'heure du bain !

Ce qui, avec cette chaleur, allait nous faire le plus grand bien.

— On y va à poil ?

— Évidemment, Pauline, évidemment qu'on y va à poil ! Ce serait pas un vrai bain de minuit sinon... Allez, le premier à l'eau !

On s'est désapés, tous les quatre, à toute allure, et on a couru dans le sable jusqu'à la mer.

C'est Julien qui est arrivé le premier.

— Comment elle est bonne !

C'était vrai qu'elle était bonne ! Un véritable délice.

Aux alentours tout était éteint. Rien. Personne. Qu'un croissant de lune qui scintillait, argenté, à la surface des flots.

On a nagé. On s'est poursuivis. On a fait les fous. On a sauté dans les vagues.

Pauline s'est discrètement penchée à mon oreille.

— J'adore ça, voir l'attirail de Julien s'agiter dans tous les sens...

— Ça lui fait peut-être pareil avec nos nénés. Sûrement, même.

Quand on s'est enfin résignés à sortir de l'eau, il était plus d'une heure du matin.

★

Chloé s'est assise, en pyjama, sur sa couchette.

— La dernière fois que j'ai pris un bain de minuit, moi, ça a été plutôt rock'n'roll. Un grand moment de solitude !

— Comment ça ? Eh bien, raconte, quoi !

Mais Pauline n'a pas voulu.

— Attends ! Attends ! Qu'on soit tous là. Qu'on soit couchés.

Elle a éteint.

— Là, ça y est. Vas-y !

— C'était en Espagne. J'ai de la famille là-bas. Il faisait une chaleur comme aujourd'hui. Peut-être même en pire. On n'arrivait pas à dormir, ma cousine et moi. Alors on est allées faire un tour. Un peu au hasard. Et on a fini par se retrouver en front de mer, à sept ou huit cents mètres de chez elle. Se baigner ? C'était tentant. On n'avait pas nos maillots, mais bon ! Il était deux heures du matin, il y avait pas âme qui vive dans les parages et il faisait nuit noire. Alors... Un bon moment on y a passé, dans l'eau. À se laisser porter et bercer par les vagues. Sauf que, quand on en est sorties, qu'on a voulu se rhabiller...

Pauline a suggéré :

— Il y avait plus vos vêtements.

— Voilà, oui. On a eu beau chercher à droite, chercher à gauche, plus loin, encore plus loin, revenir sur nos pas, recommencer, il a bien fallu finir par se rendre à l'évidence : on nous les avait piqués.

— Oh, la vache ! Et alors ?

— Et alors, ben et alors on était là, complètement à poil, au milieu de la nuit, sur une plage. Sans portable ni rien. Même pas nos godasses. Et sans avoir la moindre idée de la façon dont on allait pouvoir se tirer d'affaire. J'ai bien proposé qu'on aille sonner à la première porte venue, qu'on explique notre cas et qu'on se fasse prêter des vêtements, mais Ana n'a jamais voulu : « Non, mais attends, je suis connue, moi, ici ! Je tiens pas à être la risée de tout le pays. Et que mon mari apprenne que je me baigne sans rien. C'est vraiment pas le genre de chose qu'il apprécierait. » On a désespérément cherché une solution, mais on a eu beau tourner et retourner la situation dans tous les sens, il y en avait pas. Pas de vraiment satisfaisante, en tout cas. Elle s'est décidée d'un coup : « On rentre ! » « Comme ça ? » « On n'a pas le choix. Dans une heure il fera jour. » Et on a pris le chemin du retour.

— Wouah ! Le stress...

— Je te le fais pas dire. Ana essayait bien de se rassurer : « Tout le monde dort. Avec un peu de chance on rencontrera personne. »

— Mais c'est quand même arrivé...

Elle a marqué un court temps d'arrêt.

— Non. Enfin, si ! À un moment on est tombés sur un épicier en train de décharger sa camionnette de fruits et légumes. Il nous a pas vues, je crois pas du moins, mais ça nous a obligées à faire un grand détour. Un peu plus loin, il y avait un vieux monsieur qui faisait pisser son chien. Qui prenait tout son temps. On a dû se cacher près d'un quart d'heure sous une porte cochère, à attendre que la voie soit libre. Un peu plus loin encore, on est tombées sur un

groupe de fêtards éméchés. Rebelote : on a dû se réfugier en catastrophe dans une petite ruelle. Et avec tout ça le jour qui commençait à poindre. Alors je vous dis pas quel soulagement on a éprouvé quand on a enfin touché au but, qu'on a refermé la grille derrière nous.

— Et le mari ?

— Pedro ? Il dormait du sommeil du juste, Pedro. Ce qui valait mieux d'ailleurs.

— Vous avez jamais su ce qui s'était vraiment passé, du coup, pour vos vêtements ?

— Oh, que si ! On nous les a renvoyés. Le surlendemain. Par la poste. Avec un petit mot : « Vous êtes remarquablement bien foutues. On en a allègrement profité. Merci. » Et il y avait des signatures. Sept en tout. Parfaitement illisibles.

— Ah, ben, d'accord ! Et vous avez jamais su qui. Ni où. Ni comment.

— Jamais.

Il s'est fait un long silence. Que Pauline a fini par rompre :

— À toutes il nous est arrivé de nous trouver, un jour ou l'autre, dans une situation pas très confortable. À toutes.

J'ai abondé dans son sens :

— Ça, c'est sûr ! Tiens, moi par exemple...

Mais elle m'a fait taire :

— Ah non ! Demain, tu nous raconteras, Océane. Demain. Je tombe de sommeil.

2

Pauline s'est penchée sur moi.

— Tu dors plus ?

— Plus vraiment, non.

— On va chercher des croissants alors ?

— Allez...

Au-dehors, le soleil était déjà haut. On s'est engagées sur le petit chemin bordé d'ajoncs, derrière, à droite. C'était un raccourci, sûrement.

— Il y a un sacré beau petit poulet, Julien, hein !

Ça, j'allais pas dire le contraire, mais c'était pas un scoop. Il y avait longtemps qu'on le savait.

— Oui, mais on avait pas tout vu. Tandis que maintenant...

Elle s'est absorbée un instant dans ses pensées et puis :

— Elles sont à croquer ses petites fesses, n'empêche ! Comment je me suis régaté les yeux, moi ! Pas toi ?

— Oh, que si !

— Tu l'imaginais comment, sa queue ?

— Je sais pas. Je...

— Me dis pas que tu y as pas pensé. Toutes, on essaie de se représenter comment ils les ont faites, les mecs. Toutes ! Et à moins d'être vraiment coincée du cul, ce qu'est loin d'être ton cas... Alors ?

— Quand je me l'imaginais, c'était plutôt en train de bander. Tandis que là, hier soir...

— C'était loin d'être le cas, c'est sûr. Oh, mais ça viendra. Parce qu'à nous trois, ce serait quand même bien le diable qu'on n'arrive pas à lui faire donner sa pleine mesure.

Quand on est rentrées, Chloé et Julien venaient de se lever.

On a fait plage, plage et encore plage. Avec, de temps en temps, une incursion dans l'eau. Plage jusqu'à midi. Plage l'après-midi. Plage jusqu'au dîner. Qu'on a pris dehors, face à la mer.

On venait juste de terminer quand Julien a réclamé :

— Elle devait pas nous raconter quelque chose, Océane ?

— Si ! Oui. Elle a promis.

— Allez, vas-y ! On t'écoute.

Ils se sont tous confortablement installés et je me suis lancée :

— C'était il y a trois ans. Pour mon anniversaire. Mes vingt ans. Elle s'était vraiment pas fichue de moi, ma tante Aline : un gros billet, elle m'avait donné. Mais vraiment un très très gros billet. « Tiens, tu t'achèteras ce que tu veux. » Ce que je voulais ? D'abord, pour commencer, un jean. Un jean de marque bien moulant, bien serré, que j'avais remarqué, en vitrine, depuis des semaines et des semaines, mais que je n'avais absolument pas les moyens de me payer. Alors vous pensez bien que j'ai foncé, toutes affaires cessantes, jusqu'au magasin.

— On aurait fait la même chose.

— Et là... là... Non, mais c'était pas vrai ! Évidemment ! Évidemment, comme par hasard, il y avait plus ma taille. À moins que... le trente-huit peut-être... J'avais pas mal perdu ces derniers temps, alors ça allait le faire. Il allait bien falloir que ça le fasse, n'importe comment. J'en avais trop envie. Et, dans la cabine, j'ai tiré, insisté. Je me suis tortillée, cabrée. J'ai rentré le ventre. J'ai ondulé. Et j'ai enfin réussi à me faufiler dedans. Sauf que... pas moyen de le fermer. Même avec la meilleure volonté du monde, impossible. De trois bons centimètres il s'en fallait. Inutile d'insister. Et, la mort dans l'âme, j'ai entrepris d'en sortir. Nouveaux tortillements. Nouveaux déhanchements. La culotte a suivi. J'ai tenté de la retenir, de la ramener, mais elle s'était complètement emberlificotée avec. Tant pis. Pas grave. Je la récupérerai en l'enlevant, le jean. Seulement en bas, à hauteur des chevilles, ça a coincé tout ça. Et que je te tire. Et que j'essaie de m'aider d'un pied, de l'autre, pour en sortir. Et que je m'énerve. Putain ! Mais ça va le faire, oui ? Ça va le faire ? Que je m'énerve de plus en plus.

Pauline m'a interrompue :

— Je t'imaginais bien.

— Et qu'à force de me démener, je perds l'équilibre. Je me rattrape, vaille que vaille, à ce qui me tombe sous la main : le rideau. Le rideau de la cabine. Je m'agrippe de toutes mes forces à lui. Avec tant de conviction qu'il cède. Que j'arrache tout. Rideau, tringle et support. Et que je m'étale de tout mon long au beau milieu du magasin, le cul à l'air, sous les regards abasourdis des vendeuses et des clients – une bonne dizaine – figés dans une immobilité stupéfaite.

— Oh, la honte !

— Tu l’as dit, Chloé, tu l’as dit ! Sans compter que... va te relever, toi, quand t’es entravée, comme je l’étais, aux chevilles, par ce foutu jean et la culotte. T’y arrives d’autant moins que tu veux te dépêcher. Et t’as tout du scarabée qui pédale dans le vide. Heureusement qu’une employée compatissante s’est rapidement portée à mon secours, qu’elle m’a aidée à me redresser et qu’elle m’a guidée, à petits pas ridiculement lents, à cause, toujours, de ce jean et de cette culotte que je traînais comme des boulets, jusqu’à une autre cabine. Il y avait quoi ? Deux mètres jusque là. Qui m’ont paru des kilomètres. Une éternité. Je me suis laissée tomber sur le tabouret. Épuisée. Meurtrie. La vendeuse est allée me chercher mes affaires, s’est discrètement éclipsée. De l’autre côté du rideau, il y a eu un rire. Masculin. Un autre : « Non, mais t’as vu ce petit cul ? » D’autres mots que je n’ai pas compris. Et puis une voix de femme : « Elle pourrait se le débroussailler un peu, quand même ! ». Encore des rires. Moqueurs. D’autres. Le silence. Je me suis désincarcérée du jean. Je me suis rhabillée. Et maintenant ? Ben, maintenant, il allait falloir sortir. J’avais beau tergiverser, m’efforcer de gagner du temps, je n’avais pas d’autre choix, de toute façon, que de m’extirper de là-dedans. Alors j’ai pris ma respiration, bien à fond, et je me suis bravement lancée. J’ai traversé le magasin. Sans regarder personne. Avec une seule idée en tête : atteindre la porte. L’atteindre le plus vite possible. La main sur la poignée. Enfin ! « Et revenez quand vous voulez, hein ! Tout le plaisir sera pour nous. » Le patron. Il m’a bien semblé que c’était le patron. Mais j’étais dehors. J’étais sauvée.

— Et t’es allée t’acheter ton jean ailleurs...

— Même pas, non. L’envie m’en était complètement passée, du coup. Des tonnes de musique je me suis pris à la place.

J’ai machinalement jeté un coup d’œil sur l’entrejambe de Julien : il bandait. Il bandait comme un furieux.

★

Quelque chose m’a réveillée dans la nuit. Un souffle précipité. Un halètement plutôt.

Pauline a chuchoté à mon oreille :

— C’est Julien. Il se branle.

Ça s’est accéléré. Il y a eu des chuintements. Il a respiré de plus en plus vite. De plus en plus fort. Et puis ça s’est apaisé. Arrêté.

Chloé a ri.

— Eh ben, dis donc, Julien... Faut pas se gêner !

— Désolé. Je croyais que...

— Qu’on dormait ? Ben non, c’est raté. Moi, en tout cas, je dormais pas.

— Ni nous non plus.

— Vous êtes trop mignonnes toutes les trois, aussi ! Comment vous voulez résister ? C'est pas possible, ça. Dès que je pense à vous...

— C'est pas une raison. On ne se comporte pas d'une façon aussi éhontée en présence de pures jeunes filles.

Il a eu une petite toux dubitative.

— Comment ça, on n'est pas de pures jeunes filles ? — Oh si !

Sur un ton moqueur.

— Fiche-toi bien de nous ! En plus... Bon, ben tu sais pas, pour la peine, demain matin t'iras nous chercher les croissants. Et nous, pendant ce temps-là, on statuera sur ton cas. Parce que faut peut-être bien quand même envisager des sanctions.

Pauline s'est réjouie, à voix basse :

— Je sens qu'on va bien s'amuser...

3

Julien s'est levé sans bruit, s'est habillé à la hâte puis est gentiment parti nous chercher les croissants.

— Il a intérêt à en ramener assez...

Parce qu'elle crevait la dalle, Chloé.

— C'est rien de le dire !

Pauline aussi :

— Ça creuse, l'air de la mer. Sans compter...

Elle a marqué un long temps d'arrêt.

— J'ai trop aimé ça, cette nuit, qu'il ait pas pu se retenir.

— C'est la faute d'Océane.

— Ben, voyons ! Faut bien une coupable.

— Si, c'est vrai, hein ! T'as pas vu sa tête quand tu racontais ? Ah, elles lui plaisent, nos petites mésaventures, on peut pas dire.

— Oui, oh ben, s'il y a que ça pour lui faire plaisir, j'en ai d'autres, hein !

Elles aussi. Plein d'autres.

— C'est normal. Nous, les filles, c'est sans arrêt qu'il nous arrive des trucs. Parce qu'on est des filles justement.

Bon, mais... et maintenant ? On allait faire quoi, maintenant ? Parce qu'elle était d'avis, Chloé, qu'il allait recommencer.

— Ça fait pas l'ombre d'un doute.

— Tu comptes pas l'en empêcher, quand même ?

— Non, mais lui proposer d'autres solutions.

— Vu sous cet angle...

Elle voulait bien se dévouer, Pauline. Et moi aussi. Sans problème.

— Quand il y en a pour une, il y en a pour trois, les filles. Par contre, on est pas obligées de se précipiter. On peut prendre tout notre temps. Ce n'en sera que meilleur.

On est allés aux courses. Fallait bien. Tous les quatre. En rentrant, on a gratté les moules. C'est Julien qui les a cuisinées. Et puis, l'après-midi, on s'est mis en mode lézard. Comme la veille. Sans rien faire. Que regarder la mer et plonger voluptueusement nos mains dans le sable chaud.

Le soir venu, on a dîné. De poulet froid, de chips et de fruits.

Quand on a eu terminé, Pauline s'est levée.

— Bon, je sais pas vous, mais moi, je suis crevée. Je vais me coucher.

— Tu vas pas nous faire ça ! T'as pas raconté...

Il l'a dit sur un tel ton et avec un tel air scandalisé, Julien, qu'on a toutes les trois éclaté de rire.

— Bon, allez. Mais c'est bien parce que c'est toi !

Et elle s'est rassise.

— Alors, voilà ! Il venait tout juste de me larguer, l'autre animal de Cyrille. J'étais mal, mais mal ! Du coup, pas question de rester à la maison, ce soir-là. J'étais bien décidée à... je savais pas trop à quoi, d'ailleurs, mais j'y étais farouchement décidée quand même. Et je me suis retrouvée en boîte. Où j'ai bu. Plus que de raison. Beaucoup plus que de raison. Où j'ai perdu la notion de pas mal de choses. C'est une vague copine qui a fini par me ramener chez moi. Qui m'a laissée en bas. « Ça ira ? » Ça allait aller, oui. Et j'ai entrepris la périlleuse escalade de mon escalier. En tanguant d'un mur à l'autre. En ratant des marches plus souvent qu'à mon tour. Troisième étage, enfin ! Mon étage. Ma porte. Mes clefs. Mes clefs ? Non. Pas moyen de mettre la main dessus. Mais elles étaient passées où, mes clefs ? C'était pas possible, ça ! J'ai vidé mon sac par terre. J'ai maugré. J'ai farfouillé. J'ai tempêté. J'ai fait un tel tintamarre que mon voisin de palier – un vieux d'au moins cinquante ans, un directeur de banque, célibataire – a fini par venir voir ce qui se passait. « Mes clefs ! Je les trouve pas ! » Elles étaient sous mon nez. J'ai été prise d'une nausée. De vertiges. Je me suis raccrochée à lui pour ne pas tomber. « Ça tourne ! Ouuh là là ! Comment ça tourne ! » « Oui, ben le mieux, c'est que vous alliez vous coucher. Vous y verrez plus clair demain... » Il m'a ouvert ma porte, soutenue, cahin-caha, dans le couloir. Et c'est là que je me suis vue dans la grande glace en pied du fond. Non, mais la tête de la bavure ! Ma robe était déchirée sur toute sa longueur, maculée de taches de boue et de vomissures. J'en avais plein les jambes, plein la figure, et jusque dans les cheveux en larges plaques séchées. Un éclair de lucidité : « Faut que je me douche. Faut que je me douche d'abord. Je peux pas me coucher comme ça. » Il m'a guidée jusqu'à la salle de bains. « Là ! Je vous laisse. Mais hésitez pas à appeler, hein, si ça va pas. » Elle vacillait, la salle de bains. Non, mais comment elle vacillait ! Tous les murs cherchaient à me dégringoler dessus. Le plafond aussi. J'ai malgré tout entrepris de retirer ma robe. Ça tournait. De plus en plus. « Tu vas tomber, ma fille ! Tu vas tomber ! »

Et effectivement, je suis tombée en me raccrochant, comme j'ai pu, à la petite étagère murale. Qui n'a pas tenu le choc. Qui a cédé.

J'ai constaté :

— Exactement comme moi avec le rideau de la cabine d'essayage.

— Tout a valdingué. Mes parfums. Mes gels. Mes flacons. Mes produits de beauté. Tout. Le voisin a surgi, l'air affolé. « Qu'est-ce qui se passe ? Vous vous êtes pas fait mal au moins ? » Il m'a aidée à me relever. « Ça va ? Vous êtes sûre ? » « C'est à cause de ma robe. Elle y est plus, dans le dos, la fermeture Éclair. Ils me l'ont piquée, là-bas, les salauds ! » Et je suis obstinément repartie à sa recherche. Sans plus de succès. « Non, vous voyez, elle y est plus, hein ! » Il me l'a descendue d'un coup, jusqu'au creux des reins. « Ah, merci ! Vous l'avez retrouvée où ? » Il n'a pas répondu. Il s'est penché sur les décombres de mon armoire murale qu'il s'est efforcé de repousser, en tas, dans un coin tandis qu'une fois la robe retirée, je m'escrimais tout aussi infructueusement sur l'agrafe de mon soutien-gorge. « Laissez-moi faire. » Et il m'en a libérée. J'ai pouffé d'un rire interminable. « Je suis gourde, hein ! Oh, mais le string, je vais y arriver toute seule, vous allez voir... »

Elle en doutait, Chloé :

— Ça m'étonnerait. Dans l'état où t'étais...

Quant à Julien, il ne la lâchait pas des yeux. Il buvait ses paroles. Et il bandait. Il bandait sans discontinuer.

— J'ai dû m'y reprendre à trois fois, quatre fois, mais j'y suis finalement parvenue. Je l'ai triomphalement brandi à bout de bras : « Ah, vous voyez ! »

— Ça, pour voir, il devait voir...

— Et, dans la foulée, j'ai entrepris de gravir le rebord de la baignoire. C'était l'Everest, cette baignoire. Infranchissable. « Bon, allez, on va prendre le taureau par les cornes. » Il m'a soulevée. Et passée par-dessus bord. J'ai éclaté en sanglots. À cause des cornes : « Il m'a fait cocue, l'autre salaud ! Si, il m'a fait cocue ! Oh, mais il va me le payer ! Vous pouvez être tranquille qu'il va me le payer. » Mais il s'en fichait, le voisin. La seule chose qui comptait pour lui, c'était qu'il avait pas du tout l'intention de passer la nuit là. Et il m'a envoyé de l'eau. Avec le pommeau de la douche. À pleine puissance. Devant. Derrière. En haut. En bas. J'ai redoublé de sanglots. « C'est dégueulasse. Il est dégueulasse. Et vous aussi, vous êtes un gros dégueulasse. Vous l'avez fait exprès, je suis sûre, de me saouler. Pour voir ma chatte. C'est pas vrai, peut-être ? Vous êtes un sale vicieux ! Je l'ai toujours su. Rien qu'à votre façon de me laisser traîner les yeux dessus quand je vous croise dans l'escalier... Salopard, va ! »

— T'as pas fait dans la dentelle, dis donc !

— Il m'écoutait pas. Ou il faisait semblant de pas m'écouter. Il m'a sortie de la baignoire, il m'a enveloppée dans une grande serviette blanche et il m'a portée jusqu'à mon lit. Je me suis accrochée à lui, les deux bras noués autour de

son cou. « Me quitte pas, Cyrille, me quitte pas, mon amour, je t'en supplie ! » « Lâche-moi ! Je suis pas Cyrille. » Mais je voulais rien entendre. Je restais arimée de toutes mes forces à lui. « Tout ce que tu voudras, je ferai. Tout. Mais mets-la-moi ! J'ai trop envie. Mets-la-moi ! » Et je suis partie à la recherche de sa queue. La gifle m'a cueillie par surprise. Je l'ai lâché. « Quand je couche avec une femme, moi, elle a toute sa tête. » Et il est parti. Mais je vous dis pas, le lendemain matin, quand je me suis réveillée, que j'ai repensé à tout ça... Pour le coup, c'est moi qu'avais envie de me foutre des baffes. Plein de baffes. Non, je crois que, de ma vie, j'ai jamais eu aussi honte.

Il y a eu un long silence. Que Chloé a finalement rompu :

— Eh ben dis donc... Tu l'as revu ?

— Forcément ! Quand on habite sur le même palier..

— Et ?

— Je peux vous dire que j'étais pas fière. Je rasais les murs.

Ça, elle se doutait bien, Chloé, oui. Nous aussi, Julien et moi.

— Mais lui ? Il réagissait comment, lui ?

— Toujours le même. Comme s'il s'était jamais rien passé. En apparence...

★

La nuit était tombée.

— On va se baigner ?

Aussitôt dit, aussitôt fait. On s'est dépouillés de nos maillots.

Pauline m'a poussée du coude.

— Regarde !

J'avais vu, oui. Julien bandait. Il bandait encore.

Ce qu'il s'est empressé de courir dissimuler dans les vagues. Mais on allait pas laisser passer. Ah, non, alors ! L'occasion était trop belle.

— Dis donc, Julien, il y a pas un truc qui dépasse, là ?

— Oui. Comme une protubérance.

Il a ri, mi-gêné, mi-complice.

— J'y peux rien.

— T'y peux peut-être rien, mais pas question que tu nous empêches, une nouvelle fois, de dormir tout à l'heure. Va falloir régler le problème avant.

Oh, mais il demandait pas mieux, lui, hein !

Ah, il demandait pas mieux ? Ben, il allait voir ce qu'il allait voir, alors !

Et on l'a entouré. Toutes les trois. Encerclé. Nos mains ont commencé à courir sur lui. En même temps que les vagues. Avec elles. Sur ses épaules. Sur son torse. Sur son dos. Sur ses fesses. Elles se sont enhardies, nos mains. Elles lui ont effleuré la queue. Y sont revenues. Chloé s'en est emparée, a esquissé un bref mouvement de va-et-vient, s'est éloignée. Pauline l'a remplacée. Deux ou

trois allers et retours. Sans vraiment insister. Et puis moi. Qui ai à peine eu le temps de poser les doigts dessus. Il a giclé. Dans un grand râle.

On a protesté. En chœur. Toutes les trois :

— Oh, non ! Pas déjà...

— Oui, oh ben alors là, tu vas nous devoir une revanche.

★

C'est Chloé qui a commencé, là-bas, près de la porte. À peine la lumière éteinte. En clapotis ininterrompus. En souffle court.

Pauline a constaté :

— Elle se le fait...

Et elle aussi, elle se l'est fait. Les draps ont vibré. Sa cuisse est venue s'arrimer à la mienne. Son souffle dans mon cou. Mes mains sur moi. Mes mains sur mes seins. Mes mains en bas. Sur mon bouton. Mes doigts sur mes lèvres gonflées. Mes doigts qui se sont insinués entre elles. Pauline a doucement gémi, laissé tomber sa tête sur mon épaule.

— Je vais jouir ! Je vais jouir ! Je jouis...

En tout petits cris éperdus.

Ça a été presque aussitôt mon tour. En même temps que Julien qui a grondé sourdement son plaisir sur sa couchette, là-bas, le long de la cloison.

4

Quand je me suis réveillée, il faisait grand jour. Et il y avait plus personne dans la chambre.

Pauline était dehors, au soleil, sur le sable.

— Ils sont où, les autres ?

— Chloé dans la salle de bains. Et Julien, porté disparu. Sans doute retourné nous chercher des croissants. Sûrement. Il nous doit bien ça. Après la nuit qu'il nous a fait passer ! Je me suis étendue à ses côtés.

— Ah, ça, faut reconnaître que pour donner, ça a donné.

— Et que ça aurait pu donner davantage encore...

— Comment ça ?

Elle s'est appuyée sur un coude, a approché son visage tout près du mien.

— J'ai pas osé. Te caresser... J'ai pas osé. Mais comment j'en avais envie !

Elle m'a souri, m'a pris la main, me l'a serrée. Je ne me suis pas dérobée. Je la lui ai laissée. J'ai pressé la sienne.

On est restées un long moment comme ça. C'était doux. Très. C'était apaisant. Et apaisé.

— Océane...

— Oui ?

— Je peux te demander quelque chose ? Ta cabine d'essayage, là, t'y repenses des fois ?

— Ça m'arrive.

— Et t'y repenses comment ?

Je n'ai pas eu le temps de lui répondre. Chloé nous a rejointes.

— Bon, les filles, je sais pas vous, mais moi, ça le fait pas, hein ! Parce que se gratouiller toute seule, c'est bien beau, mais quand on a, à portée de main, une queue bien consistante, opérationnelle en diable, qui demande qu'à rendre service, c'est vraiment du gâchis que de pas en profiter.

On était bien d'accord, Pauline et moi. Et même plus que d'accord.

— On monte à l'abordage, alors ?

— Allez !

— Qui commence ?

Pauline a proposé que ce soit elle, Chloé.

J'avais rien contre, moi. Absolument rien. À condition qu'elle se garde pas l'exclusivité. Qu'elle en laisse aussi profiter les copines.

— Chacune son tour...

— Évidemment ! Ça coule de source.

★

C'est arrivé d'un coup. Une grosse pluie d'orage. Et on s'est rapatriés à l'intérieur en catastrophe.

— Ça va pas durer.

Oui, mais on allait faire quoi, alors, en attendant ?

Pauline a fait remarquer qu'il était le seul à avoir rien raconté, Julien.

— C'est vrai, ça ! Il se défile.

Il a protesté avec véhémence :

— Hein ? Ah, mais non ! Pas du tout !

— À moins que ça lui soit jamais arrivé, à lui, un grand moment de solitude.

— Si ! Bien sûr que si !

— Ben alors, on t'écoute...

— C'était l'an dernier. Je l'avais rencontrée en boîte, la fille. Une petite brune, pas mal du tout.

Chloé l'a interrompu :

— Attends ! Attends ! Vous savez ce que je propose, les filles ? C'est qu'il nous la raconte tout nu, Julien, son histoire. Pour le punir de nous faire passer des nuits blanches.

J'ai aussitôt approuvé.

— Je vote pour, moi !

Pauline aussi.

— D'autant que, comme ça, s'il l'émoustille, son souvenir, on pourra suivre sur pièces le déroulé des opérations.

— Oh, ben ça, c'est couru. Il saute sur le premier prétexte venu pour relever la tête, son machin.

— Vous êtes dures avec moi, les nanas.

— Mais non ! Allez, mets-toi à l'aise.

Il s'est désapé. De bonne grâce. Assis au bord du lit.

— Donc, on s'était bien plu, cette fille et moi. On a dansé. On a bu un verre. Deux verres. Elle était en fac, elle aussi. Médecine. Deuxième année. On a parlé. Et puis, le scénario classique : on est allé garer ma voiture dans un petit chemin creux. On a baissé les sièges, et hardi, petit ! Elle était ardente. Elle prenait, sans complexes, toutes sortes d'initiatives. On a passé un bon moment tous les deux.

Et on a eu envie de se revoir. Elle a proposé que ce soit chez elle : « Samedi, si tu veux. Ils vont à un mariage, mes parents. On aura la maison pour nous tout seuls. »

— Et là, panne sèche.

— Attends ! Laisse-le raconter, Océane !

— Chez elle c'était un grand appartement, très clair, avec d'immenses baies vitrées et une terrasse qui en longeait toute la façade arrière en bordure d'un grand parc sans vis-à-vis. Elle a mis de la musique. Fort. Très fort. « Ça t'ennuie pas ? J'adore ça, le faire en musique. » Ça m'ennuyait pas, non. Pas du tout. Et on s'est laissé choir sur le lit. Pour un long marathon d'amour. Elle était insatiable. Littéralement insatiable. J'ai fini par demander grâce. Grâce ? Elle a jamais voulu en entendre parler : « Tant que je te tiens, non. Une pause, à l'extrême rigueur. Va fumer une clope si tu veux. » Une, puis deux, puis trois. Sur la terrasse que j'ai arpentée, à poil, de long en large. En me grattant les fesses. En me soupesant les coucougnettes. Mais, surtout, en me stimulant allègrement. Parce qu'il allait falloir assurer. Alors je te la sollicitais tant et plus, l'autre, en bas, pour la remettre en état de marche.

Chloé a posé sa tête en travers de ses cuisses.

— Comme ça ?

Elle a pris sa queue. Qui a fait un bond. On a éclaté de rire. Elle la lui a fait coulisser. Elle s'est fièrement redressée de toute sa hauteur. Il a fermé les yeux. S'est tu. A respiré plus vite.

On a protesté, Pauline et moi :

— Hé, mais l'histoire ! L'histoire !

— Oui. D'abord l'histoire.

Elle l'a lâché.

— Mais tu perds rien pour attendre.

— Où j'en étais, moi ? Ah, oui, sur la terrasse. En train de me remettre en condition. De bon cœur j'y allais. Et c'est là que, d'un seul coup, je les ai aperçues. Trois têtes. Trois têtes de filles hilares derrière la baie vitrée de la salle de séjour. J'ai précipitamment battu en retraite. Regagné la chambre. « Il y a quelqu'un à côté, dans le séjour ! Il y a quelqu'un ! » « Quelqu'un ? Qui ça ? » « Je sais pas, moi. Des filles. » Elle est allée voir. Il y a eu de grands rires. De grandes exclamations. Elle est revenue. « C'est ma sœur. Avec des copines. Tu les as bien fait marrer. Bon, mais on s'en fout. C'est pas la première fois qu'elle m'entend m'envoyer en l'air avec un mec, ma sœur. Et ce sera pas la dernière. Allez, on remet ça ! » J'ai rien remis du tout. C'était pas mauvaise volonté de ma part, mais j'étais vraiment au bout du rouleau. Et puis les entendre rire aux éclats, malgré la musique, à côté...

— Ça te faisait perdre tous tes moyens.

— Et donc, on s'en est tenus là. On s'est promis de s'appeler, de se faire signe. On l'a jamais fait.

— Et quand t'es parti, tu l'as traversée, la salle de séjour ? Elles étaient encore là, les filles ?

— Évidemment qu'elles étaient là.

— Et elles ont été vilaines. Elles se sont encore fichues de toi. Mon pauvre chéri... T'as bien mérité que je m'occupe de toi, va !

Elle l'a repris en main, décalotté, lui a donné des tas de petits coups de langue tout au bout, l'a un peu agacé entre ses dents, lui a longuement malaxé les boules. Et puis elle l'a mis dans sa bouche. Ses joues se sont creusées. Julien a fermé les yeux, lui a doucement pétri la nuque. Il est venu vite. Presque tout de suite.

Il est sorti. Elle a posé sa joue contre sa queue. Il lui a caressé le cou du bout des doigts. Ils sont restés un long moment comme ça. Et puis Julien s'est dégagé, lui a lâché un petit baiser, a filé vers la salle de bains.

— Mais ça compte pas, ça, hein, les filles ! Parce que c'était pas vraiment coucher.

5

Le lendemain, le sable avait séché. Et on s'est fait une orgie de soleil, de mer et d'huîtres.

— Qu'est-ce qu'on est bien !

Ah, ça, elle pouvait le dire, Pauline.

— Et ça passe nickel, en plus, tous les quatre.

— Il y a pas de raison.

D'autant mieux qu'évoquer ces souvenirs, là, comme on le faisait, ça créait un climat vraiment très très complice, elle trouvait, elle, Chloé. Pas nous ?

— Si ! Si ! Bien sûr !

Et elle se posait une question. Parce que là, c'était toujours avec des inconnus qu'on s'était trouvés dans ce genre de situation. Mais avec des gens qu'on connaissait ? Ça nous était jamais arrivé avec des gens qu'on connaissait ?

— Si, moi !

— Toi, Océane ?

— Et à la fac, en plus !

— À la fac ? Oh, faut que tu nous racontes ça ! Faut absolument que tu nous racontes ça !

Julien a proposé :

— Ce soir, alors. À l'intérieur. Et à poil ! Comme moi, hier. Il y a pas de raison.

Elles ont fait chœur. C'était vrai, ça ! Il y avait pas de raison.

★

Je me suis déshabillée, assise au bord du lit.

— Allez, vas-y ! On t'écoute...

Chloé s'est confortablement installée à mes côtés, en compagnie de Julien, sur les cuisses duquel elle a posé sa tête. Comme la veille.

Et j'ai commencé.

— C'était en mai dernier. Je venais de rencontrer Dimitri. Ça a pas duré très longtemps tous les deux, mais bon, c'est une autre question. Et donc, un soir, ce

qui n'était pas du tout prémédité, je me suis retrouvée chez lui. Sans affaires de rechange. On a fait les fous. On a chahuté. Et, par jeu, il m'a arraché la culotte avec les dents. En lambeaux il me l'a mise. Irrécupérable. Et donc, pas d'autre solution, le lendemain matin, que de m'en passer. Et de filer à la fac comme ça. D'un côté, j'avais mon sac, plein comme il est pas permis et, de l'autre, cinq ou six bouquins achetés la veille que j'avais, pour les maintenir ensemble, entourés d'une sangle. Je traversais tranquillement le campus quand il y a eu brusquement une bourrasque d'orage. D'une intensité et d'une violence inouïe. On était en mai. Je portais une robe légère sous laquelle le vent s'est engouffré. Une robe qui a claqué comme un drapeau. Qui s'est soulevée. Relevée haut. Jusque sur les hanches. Devant. Derrière. J'ai lutté pour la rabattre comme j'ai pu, tant que j'ai pu. Maladroitement et sans succès, encombrée que j'étais de mon sac et de mes bouquins. J'aurais dû les lâcher mais je m'accrochais à eux, au contraire, comme à une bouée. Et ce coup de vent qui durait, mais qui durait ! Qui a tout de même fini, à mon grand soulagement, par retomber. Ma robe aussi... Est-ce qu'on avait vu ? Un petit coup d'œil autour de moi. Derrière moi. Aussi discret que possible. On avait vu, oui. Deux types, sur la droite, que je ne connaissais pas, hilares. Un autre, un peu plus loin, qui me couvait d'un regard stupéfait. Et puis... et puis surtout, il y avait quelqu'un qui m'attendait derrière la porte du hall, qui me l'a tenue, avec un grand sourire. Quelqu'un qui avait allègrement profité du spectacle. De face, lui. Et de tout près. Parce que j'en étais à quoi ? Deux mètres de la porte quand c'était arrivé.

— C'était qui ?

— Domingo.

— Domingo ? Le prof de littérature moderne ? Oh, là là ! Ma pauvre...

— Je te le fais pas dire. Domingo, oui. Qui m'a gratifiée d'un... « Tsss... tsss... tsss... » appuyé en me menaçant du doigt. Je suis passée devant lui le plus vite possible. Écarlate. Heureusement que c'était la fin de l'année. Parce que ses deux derniers cours, je les ai allègrement séchés. Seulement, il faut croire que je jouais singulièrement de malchance : à l'examen, à l'oral, comme par hasard, c'est sur lui que je suis tombée.

Pauline a compati :

— Décidément...

— Et vous savez sur quoi il m'a interrogée ? « Le vent », de Claude Simon.

— On peut pas dire qu'il ait pas le sens de l'à-propos.

— Et il s'en est donné à cœur joie. Tout en allusions et en sous-entendus. J'étais complètement déstabilisée. Incapable d'aligner trois mots.

— Il t'a mis combien au final ?

— Quatorze. Mais je me demande encore ce qu'il a bien pu noter. J'étais muette comme une carpe.

— C'est clair comme de l'eau de roche, ce qu'il a noté. Non, mais franchement, c'est vraiment tous les mêmes, les mecs, hein ! Tous !

Ah, ça, c'était pas Chloé qu'allait la contredire.

— Parce que le Julien, là, ça fait un quart d'heure qu'il débande pas à écouter Océane raconter ses aventures.

— À moins que ce soit de t'avoir là, sur ses cuisses, avec la bouche tout près de son truc.

— Ou les deux.

Pauline a suggéré :

— Oui, ben moi, à ta place, je me poserais pas tant de questions : j'en profiterais.

— Faudrait pas me le dire deux fois...

— Moi, à ta place, j'en profiterais.

Il était pas contre, Julien. Pas contre du tout. Au contraire.

— Si c'est comme hier...

— Comme hier ? Ben, voyons ! Non, mais c'est qu'il y prendrait par habitude, lui, qu'on s'occupe tant et plus de sa queue. Mais notre plaisir à nous, il en a rien à foutre.

— Hein ? Ah, mais non ! Ah, mais non ! Pas du tout !

— Eh bien, prouve-le alors !

Il ne se l'est pas fait dire deux fois. Il l'a attirée contre lui. Il a glissé une main sous son tee shirt. Qui y a longuement moutonné. L'autre est descendue, s'est faufilée entre ses cuisses qui se sont ouvertes toutes grandes. Chloé a jeté les bras autour de son cou, a cherché ses lèvres. Elles se sont jointes tandis qu'il fourrageait dans sa culotte de maillot de bain. Il la lui a descendue. À mi-cuisses. Ses doigts l'ont lissée, se sont faits plus précis, se sont emparés de son petit bouton.

Une main est venue se poser sur mon genou. Celle de Pauline.

— J'aime trop ça, te regarder les regarder. Non, mais comment tu les bouffes des yeux ! Comment ça t'excite !

Je n'ai pas répondu. On a échangé un sourire et je suis retournée à ma contemplation.

Ses doigts ont doucement couru le long de ma cuisse jusqu'au pli de l'aîne. Ont lentement poursuivi leur progression, se sont aventurés plus loin.

Elle a constaté :

— Tu es trempée !

Et porté ses doigts à ses lèvres.

— Tu as bon goût.

Elle s'est longuement et voluptueusement savouré, l'un après l'autre, l'index et le majeur.

— Vraiment très bon goût.

À côté, Chloé donnait en soupirant, par intermittence, de grands coups de bassin contre le bas-ventre de Julien.

— Oh, viens maintenant, viens ! J'en peux plus...

Elle l'a reçu dans un grand rôle de béatitude. Et ils se sont frénétiquement élancés à la poursuite de leur plaisir.

Pauline a posé sa tête sur mon épaule et est retournée me chercher en bas. Elle m'a polie, elle m'a fouillée, elle m'a habitée. Elle m'a fait perdre la tête. Elle m'a rendue folle.

J'ai clamé mon plaisir en même temps que Chloé. Toutes les deux. Éperdu-ment.

6

Chloé n'en revenait toujours pas.

— Wouah, les filles ! Ce pied que j'ai pris, hier soir ! Non, mais ce pied que j'ai pris ! Il y avait des mois et des mois qu'un mec m'avait pas fait grimper aux rideaux comme ça, moi !

— Ça, on a vu.

— Et entendu.

— Vous pouvez parler, vous ! Vous étiez pas mal non plus dans votre genre...

Pauline a ri. Moi aussi.

— Faut reconnaître qu'on s'est pas mal défendues.

On était toutes les trois dans la salle de bains. Et Julien...

— Il est où, lui, d'ailleurs ?

— Encore parti chercher les croissants, j'parie !

— D'ici à ce qu'il y ait boulangère sous roche...

— Manquerait plus que ça ! Oui, ben alors là, il a pas intérêt. C'est chasse gardée, Julien !

— À trois, on te rappelle, hein ! À trois.

— Je sais, les filles, oui ! Je sais. Paniquez pas. Vous aussi, vous l'aurez. Chacune son tour. Comme à confesse.

★

Il avait ramené des croissants, oui, mais aussi des huîtres. Et de la lotte.

— Que je vais vous préparer. Aux petits oignons. Vous m'en direz des nouvelles.

Et il s'est mis aux fourneaux.

Elle avait un fantasme, Pauline. Parmi beaucoup d'autres.

— C'est de voir un mec cuisiner à poil.

— Vous êtes vraiment infernales, hein, les filles ! Mais bon, s'il y a que ça pour vous faire plaisir...

Et il s'est désapé.

— Non, mais ces petites fesses !

— On en mangerait...

— Il y a rien à jeter, faut reconnaître...

Ça lui donnait des idées, à Chloé.

Oh, là, on craignait le pire, Pauline et moi.

— Mais non, oh, tout de suite ! Non, ce que j'étais en train de me dire, c'est que, comme c'est une vraie perle, Julien, et dans plein de domaines – pas la peine que je vous fasse un dessin – et comme, en plus, on s'entend super bien tous les quatre, ben, on pourrait peut-être envisager de prendre un appart ensemble en septembre.

— Oh, voilà une idée, comment elle est bonne !

Oui, je trouvais, moi aussi.

— Et toi, Julien ?

Lui ? Il demandait pas mieux, lui. An contraire.

— Je suis pour à neuf cents pour cent... et même davantage.

Bon, ben il y avait plus qu'à, alors !

— On s'en occupe dès qu'on est rentrés. Toutes affaires cessantes.

★

Il faisait tellement beau que, quand on a quitté la plage, il était pas loin de neuf heures. On a grignoté quelque chose vite fait, on s'est confortablement installés pour profiter au maximum de la soirée et... Chloé a éclaté de rire en me regardant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai une bille de clown ?

— Non, mais j'étais en train de me dire... T'as pas choisi Domingo pour superviser ton mémoire de master, au moins ?

— Arrête ! Déjà qu'il va falloir que je me le croise au détour des couloirs...

— Il va pas te manger non plus.

— Non, mais chercher à me faire rougir, c'est couru. Je suis sûre que ça l'excite.

— Et il va y arriver.

— Plus t'appréhendes de le faire et plus t'es sûre de pas pouvoir réussir à t'en empêcher...

Elle connaissait ça aussi, Pauline.

— Avec mon voisin, après ma saoulerie, je vous dis pas ! Suffisait que je l'aperçoive, même de loin, pour devenir écarlate. Et pas que mon voisin, d'ailleurs, parce qu'un jour...

Julien s'est frotté les mains.

— Chouette ! On va encore avoir une histoire. Allez, à poil, Pauline ! C'est à poil qu'on raconte.

— Ah oui, c'est vrai.

Et elle a retiré son maillot.

Lui, il s'est rapproché de Chloé. Ce qui a suscité nos protestations indignées :

— Pas toujours la même !

— Et nous, alors ? On compte pour du beurre ?

— Okay ! Okay !

Et il est allé s'allonger tout près de Pauline, la tête posée en travers de ses genoux. Et tournée vers elle.

— Ben tiens... Il va pouvoir admirer le panorama en prime, comme ça.

— Bon, ça y est ? Vous m'écoutez ? Je peux y aller ? Donc, ce jour-là, moi non plus, comme Océane, j'avais pas de culotte.

— Décidément ! Non, mais c'est une manie, ça, chez vous, les filles !

— Quand elle faisait une lessive, c'était un vrai raz de marée, ma mère. Elle ramassait tout ce qu'elle trouvait. Sans se préoccuper de savoir si c'était propre ou sale. Et donc, ce matin-là, quand je me suis levée, toutes mes petites culottes étaient en train de sécher sur le fil dehors. Bien obligée de faire sans pour aller bosser.

— Tu bossais où ?

— Je remplaçais des fois la mère d'une copine à son magasin. Qu'elle puisse aller faire le tour de ses fournisseurs. Ou ses courses. Bref, ce qu'elle avait à faire. Et, en échange, elle me donnait une petite pièce. Ce qui m'arrangeait bien. La seule ombre au tableau, c'est qu'il y avait un bonhomme, dès qu'il voyait que c'était moi à la caisse, il rappliquait. Et je l'avais planté là comme un piquet pendant des heures. À faire le beau. À pas savoir quoi inventer pour se rendre intéressant. Pour que je l'admire. Comment il pouvait m'agacer ! Déjà que j'ai horreur de ces types qui se croient irrésistibles, mais celui-là comment ça me vexait, en plus, qu'à son âge il puisse s'imaginer qu'il avait le moindre début de commencement de chance avec moi. Seulement, j'avais pas le choix. Fallait que je le supporte. Bon gré mal gré. C'était un client. Et il sortait pas des clous. Jamais. Non, il parlait. Il se contentait de parler. De faire la roue. Histoire de m'en mettre, à ce qu'il croyait, plein la vue. Et moi, juchée derrière ma caisse, je bouillais. Je bouillais littéralement et je me balançais, d'énervement, sur mon tabouret. Plus il s'attardait, plus ça durait et plus je bouillais. Et plus je me balançais. Et ce qui devait finir par arriver est arrivé. Et, comme par hasard ce jour-là, alors que j'avais pas de culotte. Ce qui est arrivé, c'est qu'à force de me balancer tant et plus comme ça, je suis partie à la renverse. Dans un mouvement incontrôlé pour rétablir un équilibre compromis j'ai jeté les bras en arrière et j'ai, d'instinct, ouvert les jambes au large. Vous imaginez sans peine quel spectacle je lui ai offert...

Julien a suggéré :

— Un peu comme celui que tu m'offres en ce moment.

Et il a approché ses lèvres tout près de son petit réduit d'amour.

Elle a glissé une main dans ses cheveux. Et poursuivi :

— Un spectacle qui a duré. Parce que je n'étais pas complètement tombée : les étagères, derrière moi, avaient arrêté ma chute. Du coup, je luttais. Je luttais désespérément, la jupe remontée haut sur les cuisses, pour nous remettre d'aplomb, le tabouret et moi. En mouvements désordonnés et longtemps infructueux. En mouvements qui continuaient à lui offrir une vue imprenable sur ce qui aurait dû lui rester à tout jamais caché. Venir m'aider ? Il n'y songeait même pas. Il fixait goulûment mon entrejambe, les yeux exorbités. Ça a duré, mais ça a duré... Une éternité ! C'est seulement quand j'ai enfin réussi à me redresser, rouge de confusion, qu'il s'est précipité. « Vous vous êtes pas fait mal au moins ? C'est sûr ? Vous vous êtes pas fait mal ? »

Elle s'est interrompue, mordu les lèvres.

— Julien !

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'aimes pas ?

— Mais si, j'aime !

— Eh bien alors...

Et il y a remis sa langue.

Chloé a réclamé :

— Continue ! Finis ton histoire au moins !

— Je m'étais pas fait mal, non. Des clients sont entrés. Je me suis occupée d'eux et... Oh, je peux plus ! C'est trop. C'est trop bon, Julien...

Elle s'est laissé tomber en arrière. A fermé les yeux, doucement gémi.

— Julien... Oh, Julien...

Je me suis penchée sur elle. Je lui ai effleuré les lèvres, les lui ai entrouvertes du bout de la langue. Me suis enroulée à elle. Pour un long baiser. Un autre. Son plaisir s'est approché. A surgi. Je l'ai regardé déferler. En longues vagues éperdues.

Elle m'a souri.

— Hou... je sais plus où je suis.

Julien est doucement remonté. À petits baisers précipités. Sur son ventre. Sur ses côtes. Sur un sein. Dont il a englouti la pointe.

Elle a imploré :

— Viens ! Oh, s'il te plaît, viens !

Il est venu. A entrepris un lent mouvement de va-et-vient.

Elle m'a saisi la main, l'a serrée à la broyer.

Je lui ai souri, caressé le front.

— Elle est bonne, sa queue, hein ?

Il a accéléré. Vite. De plus en plus vite. Encore plus vite.

Elle a feulé. Elle a tempêté. Elle a mugé.

Derrière, des grondements de fond de gorge, sourds, saccadés, lui ont répondu : Chloé faisait frénétiquement aller et venir un gode entre ses cuisses.

7

J'ai investi la plage tôt, très tôt, pour pouvoir profiter à plein de cette dernière journée de mer et de soleil.

Julien est presque aussitôt venu m'y rejoindre. Il s'est allongé sur le sable à mes côtés.

— C'est aujourd'hui...

— Qu'on repart, oui.

— C'est pas à ça que je faisais allusion.

— Ah ?

Ce à quoi, il pensait, lui, c'était...

Il s'est redressé sur un coude.

— On pourrait peut-être déjà s'offrir un petit acompte, non ? Qu'est-ce t'en dis ?

Ce que j'en disais, moi, c'est qu'un type comme Julien, c'était impossible de pas avoir envie avec lui. Mais je me suis tue. Je me suis contentée de le regarder.

Il s'est penché, penché encore. Ses lèvres ont effleuré les miennes. S'en sont éloignées. Y sont revenues. S'y sont installées. Sa queue s'est élancée, sous le maillot, contre ma cuisse. Les pointes de mes seins se sont dressées contre son torse. On s'est embrassés. Encore et encore. On s'est un peu caressés. Sa main s'est égarée dans ma culotte. Un peu plus. Un peu plus loin. C'était bon ! Comment c'était bon !

Il s'est brusquement arrêté.

— Il y a des pêcheurs là-bas. Ils regardent par ici.

Et alors ! Qu'est-ce qu'on s'en fichait des pêcheurs ! Ils allaient pas en perdre la vue. Ah, non, non ! Pas question de s'arrêter en si bon chemin. Sûrement pas ! J'avais trop envie. Je ruisselais. Il m'avait trop donné envie. Et je me suis pressée contre lui. Je suis allée la lui chercher sous le maillot. Je l'ai flattée, fait durcir un peu plus encore. J'ai fait rouler ses boules au creux de ma main.

— Laisse-moi faire.

Et je l'ai chevauché. Je l'ai enfourné en moi. Je me suis rageusement élancée, à grands coups de bassin, à la conquête de mon plaisir, un plaisir que j'ai atteint et longuement psalmodié quand il s'est déversé en moi en longues giclées tièdes.

Je ne me suis pas retirée tout de suite. Je l'ai laissé se recroqueviller à l'intérieur, les mains posées sur mes fesses, devenir tout fragile, tout attendrissant. Je lui ai piqué les joues, le menton, les tempes, les paupières d'une multitude de petits baisers.

Et je suis retombée sur le côté. Je me suis blottie contre lui, la tête dans son cou.

J'ai murmuré :

— Depuis le temps que j'attendais ça...

Il a soupiré :

— Et moi donc... Trois ans. Une éternité !

— Trois ans ? Comment ça, trois ans ?

— Dès que je t'ai vue, j'ai eu envie de toi. Dès la toute première fois, quand tu es venue t'asseoir à côté de moi en amphi. Tu te rappelles ? C'était un cours de Domingo.

— Encore lui ! Décidément...

— Domingo qui savait pas encore comment t'étais faite à l'époque. Mais moi, si.

— Hein ? Comment ça, tu savais ?

— Oui. J'étais là le jour où tu t'es retrouvée le cul à l'air dans le magasin de sapes.

— T'étais là ? C'est pas vrai. Je te crois pas.

— C'est pas vrai, non. Bien sûr que c'est pas vrai. Mais j'aurais tellement aimé... T'y es jamais retournée depuis ?

— Jamais, non.

— Mais t'es quand même passée devant, avoue ! Plusieurs fois. Et ça t'a dérangée, je suis sûr, de pousser la porte et de te retrouver sur le théâtre de tes exploits.

Mais comment il savait ? Comment ?

J'ai bien évidemment prétendu que non.

— Non, je t'assure !

Il a poursuivi :

— On y retournera ensemble, si tu veux. Et d'ailleurs, tu sais ce qu'on pourrait faire ?

Il n'a pas eu le temps d'achever : Chloé et Pauline ont surgi.

— Vous vouliez vous envoyer en l'air en douce, hein ? Sans nous laisser en profiter ? Ben, c'est raté ! On a tout vu de la fenêtre.

— Et tout entendu.

— Ce qui nous a donné sacrément envie...

— Et nous aussi, on s'est bien amusées du coup.

★

Chloé s'activait autour de son sac de voyage sous l'œil perplexe de Pauline.

— Qu'est-ce tu t'agites ? On a bien le temps !

— J'ai peur d'oublier quelque chose.

— Ça, par exemple ?

Et elle lui a extirpé, de sous son oreiller, un gode d'une impressionnante dimension.

— Oh non. Lui, il y a pas de risque que je l'oublie. Et quand bien même... j'ai de la ressource. Tiens, regarde !

— Ah, oui, carrément ! C'est tout un arsenal.

— Oh, mais faut bien ça, hein, en plus des mecs, quand on est une nana normalement constituée...

Elle le lui a repris des mains.

— C'est Émile, celui-là. Vu sa taille, c'est quand j'ai envie de me sentir bien remplie. Et les autres...

Elle les a étalés sur sa couchette.

— Lui, c'est Gaston. Pour quand je veux que ça vibre à l'intérieur et que ça me pilonne un max. À côté, t'as Fernand. Spécial clito. Et je peux te dire qu'il sait y faire, le bougre ! Quant au petit dernier, Gabriel, comme tu peux voir, il est multifonctions. Il occupe le terrain devant et derrière. En même temps.

— Et c'est tout ?

— Oui. Enfin, non. Mais les autres, ils sont restés à la maison. Oh, mais me dites pas que vous, de votre côté, hein, les filles...

Ben oui, si, nous aussi. Ça nous arrivait. Mais on n'était pas aussi bien équipées qu'elle. Loin s'en faut !

— À propos de godes, d'ailleurs, vous savez pas ce qu'il m'est arrivé un jour ? Julien s'est commodément installé.

— Ah, notre petit quart d'heure confidences quotidien...

Et nous aussi. À côté de lui.

— Bon, ben, vas-y, on t'écoute !

— C'était à Pâques, il y a deux ans. J'avais entrepris un petit périple dans le Lot. Un régal, tout ce qu'il y a à voir là-bas... de la folie ! Et donc, ce soir-là...

Pauline l'a interrompue :

— T'oublies pas quelque chose ?

— Ah, si, oui !

Et elle s'est débarrassée de son maillot. Tout en continuant à raconter.

— J'ai débarqué à Rocamadour. Tard. Il était pas loin de neuf heures. Dans le premier hôtel dont j'ai poussé la porte, il restait une chambre, une seule,

que j'ai aussitôt retenue. Et je suis retournée à ma voiture chercher ma valise. C'était une vieille valise fatiguée que je traînais depuis des années. Qui fermait de moins en moins bien. Dont je me disais, chaque fois que je partais en voyage, qu'il faudrait bien qu'un jour je finisse par la remplacer, sans m'être jusque-là jamais résolue à le faire. J'étais garée assez loin, et le temps que je fasse l'aller et retour, un car de bonnes sœurs – elles étaient pas loin d'une trentaine – avait envahi le hall. Elles discutaient, par petits groupes, au milieu desquels je me suis frayé tant bien que mal un passage jusqu'au monumental escalier qui menait aux chambres. J'en avais gravi pas loin de la moitié quand cette fichue valise s'est brusquement ouverte. Et carrément, hein ! Tout a dégringolé : mes soutifs, mes petites culottes, mes affaires de toilette et... mes godes. Il y en a un qu'a descendu trois marches, posément, une à une, tandis qu'un autre s'est allègrement précipité en bas et est venu finir sa course aux pieds de l'une des bonnes sœurs. Vous auriez entendu ce silence ! Et tous ces regards, profondément réprobateurs, levés sur moi, accrochés à moi...

— Oh là là ! Tu devais pas en mener large.

— Non, tu crois ? J'ai tout ramassé, en catastrophe, le plus vite possible, à la va-comme-je-te-pousse, tout renfourné n'importe comment, en vrac, dans ma valise. Bon, mais restait quand même le gode-sauteur, là-bas, tout seul. Loin. Si loin...

— Lequel c'était ?

— Gabriel. Le « devant-derrrière ». Qu'il a pourtant bien fallu que j'aille chercher. J'ai pris mon courage à deux mains, j'ai respiré un grand coup et je suis descendue dans la cage aux cornettes. En m'efforçant de ne pas les regarder. De ne voir que lui. Uniquement lui. Je m'en suis approchée. Tout près. Encore plus près. Là. J'y étais presque. Un bout de pied l'a poussé vers moi. Dont la propriétaire a clamé bien fort, bien sonore : « Tu n'as pas honte, grande dégoûtante ? » J'ai détalé sans demander mon reste. Mais, une fois la porte de la chambre refermée, j'ai été prise d'une de ces crises de fou rire ! Je pouvais plus m'arrêter.

— N'empêche que t'as dû t'en ramasser plein la tête, après !

— Ah, ça c'est sûr ! Moi et tous les jeunes d'aujourd'hui. Tous des dépravés ! Des pervers ! Bon, mais ça, après. Je m'en fichais, après. J'étais plus là. Elles pouvaient bien raconter ce qu'elles voulaient.

Pauline a pris en mains le gode coupable, lui a flanqué une petite claque. Tout au bout. Sur la plus grosse de ses têtes.

— Méchant ! Tu te rends compte dans quelle situation tu l'as mise, ma copine ? Tu l'as fait exprès, je suis sûre.

Et on a, tous les quatre, éclaté de rire.

— Bon, ben ça y est ! C'est fini.

On venait de refermer la porte. On regardait la mer. La voiture était chargée mais on n'arrivait pas à se décider à monter dedans.

Pauline a encore répété, au moins pour la dixième fois :

— Bon, mais c'est sûr, hein ! On s'installe ensemble en septembre.

Mais oui, c'était sûr, oui !

C'est Julien qui a posé la question :

— Et avant ?

— Avant ? Comment ça, avant ?

— Le reste de l'été. Vous faites quoi ?

Rien de spécial. Personne. Chloé suivrait sûrement ses parents à la campagne. Sûrement. Pauline, elle, elle allait rester à Argenteuil et commencer à s'avancer pour son master. Quant à moi, je savais pas encore au juste, mais pas question que je passe les deux mois à me morfondre à Épinay. Ah, non, alors ! Je mourrais d'ennui.

Dans ces conditions, ce qu'il proposait, Julien, c'était qu'on se quitte pas.

Oui, mais pour aller où ? Pour faire quoi ?

— Un pèlerinage. Là où ça s'est passé tout ce qu'on s'est raconté. Qu'on visualise. Et puis on sait jamais. Peut-être que...

— Et on irait où d'abord ?

— En Espagne. Là où Chloé nous a raconté qu'elle avait été obligée de traverser tout le bled à poil après son bain de minuit.

L'idée ne lui déplaisait pas vraiment à Chloé.

— D'autant que ça fait un bail que j'ai pas revu ma cousine.

— Eh ben en route, alors !

Et on a pris la direction du Sud.

— POLICIER —

— HISTORIQUE —

*Quatre univers,
une même passion...*

— L'ÉCRITURE —

— ÉROTIQUE —

— FANTASTIQUE —

*Des histoires
qui font frissonner,
réver, vibrer...*

